

COMPAGNIE EULALIE
association loi 1901

La plus haute des solitudes

d'après Tahar Ben Jelloun

adaptation Frédéric Cherboeuf, d'après *La réclusion solitaire* et *La plus haute des solitudes*,

Mise en scène:
Sophie Lecarpentier

CONTACT : Compagnie Eulalie,
Frédéric Cherbœuf : 06 85 83 41 74 / Sophie Lecarpentier : 06 82 31 19 30

Compagnie Eulalie association loi 1901
5 allée Sacha Guitry - 76420 Bihorel
n° Siret : 433 459 161 00017 - code APE : 923 A

LA PLUS HAUTE DES SOLITUDES

"Nous sommes tous condamnés à la réclusion solitaire à l'intérieur de notre peau."

Jean Genet.

Mise en scène
Sophie Lecarpentier

Adaptation et jeu
Frédéric Cherbœuf

Lumière
Stéphane Moncuit

Scénographie
Hélène Elle

Son
Louis Dandrel

Le spectacle *La plus haute des solitudes* a été créé, le 15 Mai 98, à LARC, Scène Nationale du Creusot, dans le cadre des "projets culturels de quartier". L'opération, intitulée *"J'adopte un HLM"*, réunissait plusieurs spectacles ou manifestations autour du thème de l'immigration.

L'auteur: Tahar Ben Jelloun

Ecrivain marocain d'expression française. Ses romans (*Harrouda, Les yeux baissés, Jour de silence à Tanger, L'écrivain public, L'enfant de sable...*), ses poèmes (*Cicatrices du soleil, Les amandiers, À l'insu du souvenir...*), traitent particulièrement du déracinement, de la double culture, de l'oppression des minorités, ou des trahisons politiques...

Il a reçu le prix Goncourt en 1987, pour *La nuit sacrée*. Il vient de rééditer son essai *Hospitalité française*, et de publier *Le racisme expliqué à ma fille*.

Où il est question d'adaptation...

Notre texte s'articule autour de deux ouvrages: *La plus haute des solitudes* et *La réclusion solitaire*. Le premier est une publication disons "socio-psychiatrique", et rend compte des deux années que Tahar Ben Jelloun passa aux côtés d'un psychiatre spécialisé dans la médecine du travail et plus particulièrement du travail des émigrés nord-africains ("*...une psychothérapie analytique, contrôlée et quelque peu trébuchante...*"). *La plus haute des solitudes* reprend dans ses grandes lignes la Thèse de l'auteur. *La réclusion solitaire* en est la version romanesque et retrace l'itinéraire de souffrance d'un expatrié, et les fantasmes de l'exil.

Le pari de l'adaptation était de réunir le poétique et le pathologique, la fiction et la sévère réalité du témoignage clinique.

Une parole écorchée vive dans les HLM de France, au cœur des années 70 :

Il est des blessures qui ne tuent pas, mais qui traînent en soi, dans le corps et l'âme, qui polluent la mémoire, insidieuses, elles se transforment, semblent cicatriser... mais la douleur sourde, profonde, diffuse, persiste.

On ne quitte pas son foyer, ses racines, sans une raison impérieuse: le travail et l'espérance d'une vie meilleure pour soi et pour les siens.

Un homme émigre, transplanté, séparé de la vie, de sa terre, de son soleil.

Si l'on tente d'annuler sa mémoire, c'est la mort du désir, la mort de la vie en un corps desséché, mutilé, anihilé.

Il ne reste parfois au poète comme à l'exilé que le rire et l'imagination, ultimes remparts contre la haine et le racisme ordinaire.

Annexes:

• Qui parle?

La plus haute des solitudes n'est ni une tribune, ni un manifeste idéologique. C'est un poème d'exil et de solitude. C'est un témoignage.

"Pour parler de cette misère, il faut la connaître et non la supposer..."

Pour la connaître quand on ne la vit pas, il faut tout simplement donner la parole aux intéressés, aux travailleurs eux-mêmes."

Tahar Ben Jelloum.

Pour éviter le piège de l'identification, l'acteur se fait porte-parole, passeur. La mise en scène a consisté à trouver ce "point de vue", cette "distance-proximité" du regard sur l'autre.

Lorsqu'Antoine Vitez monte *"Entretien avec Saïd Hammadi, ouvrier algérien"*, il fait jouer l'ouvrier arabe par un blanc et l'interviewer par un maghrebin. Le contenu politique de l'œuvre est ainsi immédiatement pris dans le prisme de la machine théâtrale. Pas d'effet de réel, sinon les mots.

• Les morceaux brisés d'une même existence?

Le texte est un découpage, un montage qui fait se succéder plusieurs "séquences" ayant chacune leur adresse propre, leur lieu et leur heure.

La "matière texte" est dense et courte; et si la parole appelle la musique, l'odeur, l'épice et le sable, sa "mise en voix, en corps" par un acteur blanc, évitera le piège du folklore.

Le spectacle sera métis, plus que "couleur locale", lieu de confrontation de regards.

• Le déséquilibre sexuel?

Le thème de l'impuissance n'est ni anecdotique ni trivial, mais bien au cœur de ce que nous pourrions appeler la "petite histoire", sans majuscule. La maladie est essentielle au sens où elle est une manifestation indirecte mais terrible du déracinement.

Le "sexe" se dit en arabe *"nafss"*.

"nafss" signifie également "âme" ou "vie"

"Je ne vis plus" égale *"mon sexe est mort"*.

• **Le misérabilisme?**

Notre intention : faire de cette œuvre noire un "poème-soleil", loin des images misérabilistes que les journaux classent dans les faits divers. La tristesse rassure mais ne dérange pas. Le misérabilisme est une forme d'humiliation.

"L'image de l'immigré est de l'ordre de l'image subliminale. Il suffit de l'évoquer pour provoquer la peur. Pourtant, en le voyant, en le dévisageant, en vivant à côté de lui, en posant sur lui un regard, peut-être lui conférerait-on une existence, une reconnaissance qui le rendrait (presque) semblable, donc fréquentable. L'ignorance est la meilleure alliée de la peur et par conséquent, du racisme. Loin de la vue et de l'odorat, proche du ressentiment."

Tahar Ben Jelloun, *Hospitalité française*.

• **Un lieu, le territoire des insomnies?**

Notre désir: suggérer au sein d'un large espace dénudé les différents lieux, concrets et fantasmés, qui jalonnent le territoire des insomnies. Un espace pluriel, métamorphosable, vibre sous l'impulsion combinée d'une parole lancée, lâchée, et d'une lumière. Chaque élément évoque plus qu'impose, afin de laisser libre cours à l'interprétation sensible de chacun. La scénographie se devait d'aller dans le sens de l'épure, comme le jeu de l'acteur.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène : **Sophie Lecarpentier**

Parallèlement à sa formation de comédienne au conservatoire de Rouen, elle poursuit des études de Lettres qui la conduisent à une maîtrise et un DEA autour de l'œuvre de Beaumarchais (publié chez Nizet en Janvier 98).

Stagiaire à la mise en scène, lectrice pour la SACD, elle crée la Compagnie Eulalie en 96 et monte son premier spectacle: *Une année sans été* de Catherine Anne, présenté à Rouen, puis à Paris au Théâtre du Renard.

En 1997, elle assiste Louis-Do de Lencquesaing pour *Après la répétition* de Bergman, au Théâtre de la Renaissance, et Jean-Pierre Vincent pour *Le jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux, au Théâtre des Amandiers à Nanterre. La même année, elle présente au Creusot *La plus haute des solitudes*, d'après Tahar Ben Jelloun.

Par la suite, elle assiste Jean-Pierre Vincent pour *Tartuffe*, aux Amandiers, pour la tournée internationale du *jeu de l'amour et du hasard*, et pour *Lorenzaccio* (Avignon 2000). Parallèlement elle dirige des lectures-mise en espace : *La tour* de G. Watkins, au Studio de la Comédie Française ; *Les petites filles respirent le même air que nous* de Paul Fournel, et *Le fusil de chasse* de Yasushi Inoué, à LARC, scène nationale du Creusot et Théâtre des 2 Rives à Rouen. En 2001, elle monte une pièce de Marc Delaruelle, *les rencontres du bel hasard*, au 2 Rives et à LARC.

Adaptation et jeu : **Frédéric Cherbœuf**

Après une formation au Conservatoire de Rouen, il entre à l'Ecole du TNS en 1993.

Au théâtre, il a joué entre autres avec Jean-Marie Villégier (*La Troade* de Garnier, *Les innocents coupables* de Brosse et *Héraclius* de Corneille), Olivier Werner (*Pelléas et Mélisande* de Maeterlink), Catherine Delattres (*Le Cid* de Corneille ; *Les amoureux* et *Le véritable ami* de Goldoni), Adel Hakim (*Les deux gentilhommes de Véronne* de Shakespeare), Serge Tranvouez (*Gauche Upercut* de Joël Jouaneau), Stuart Seide (*Roméo et Juliette* de Shakespeare), Elisabeth Chailloux (*La vie est un songe* de Calderon), Daniel Mesguich (*Esther* de Racine)

Au Cinéma et pour la TV, il a tourné notamment avec C. Kahn, P. Venault F Cazeneuve et D. Granier-Deferre.

Lumière : **Stéphane Moncuit**

Après une formation de comédien au Conservatoire de Rouen, puis de technicien du spectacle au CFPTS de Bagnolet, il travaille (régies lumière, son et plateau) notamment au Théâtre de la Bastille, Théâtre de l'oeuvre, Théâtre actuel, Théâtre de la Renaissance, avec Stéphane Meldegg, Catherine Delattres, Régis santon, J-Y Lazennec, Serges Gaborieau...

Il crée les lumières de *C'est beau et Elle est là*, de Nathalie Sarraute, mis en scène par Catherine Delattres, au Théâtre des Bains douches du Havre en Mars 98, et de *La plus haute des solitudes*, au Creusot en Mai 98.

Scénographie : **Hélène Elle**

Tout au long de sa formation littéraire elle suit des cours d'Arts Plastiques et d'Histoire de l'Art (Beaux-Arts et classe préparatoire). Elle est assistante au décor sur *Une année sans été* de Catherine Anne, mis en scène par Sophie Lecarpentier.

Elle participe à l'élaboration de cassettes pédagogiques "*L'Histoire par l'histoire de l'art*", pour le CDDP de l'Eure, et soutient sa maîtrise d'Histoire de l'Art, sur "la représentation de la folie". Elle travaille comme architecte à l'agence Willmotte en poursuivant ses études d'architecture et de scénographie.

CONDITIONS TECHNIQUES

Jauge : 200 spectateurs maximum.

Durée du spectacle : 1 heure.

Accueil : salle libre pour montage et raccords, 48 heures avant la représentation.

Matériel lumière :

- 9 découpes type 614
- 6 PARS C. P. 62
- 2 2kw fresnels
- 24 PC 1kw
- 1 jeu d'orgues à mémoires 48 circuits.

Matériel son : Diffusion simple en salle.
(éventuellement 2 retours lointains Jardin/cour)

"J'ai envie de faire passer quelques petits messages, qui ne sont ni politiques, ni idéologiques, mais de lancer des signes pour se connaître un peu mieux, pour permettre une vision un peu plus complexe."

Tahar Ben Jelloun.

On ne quitte pas son pays, son foyer, sa terre natale sans une raison impérieuse. Tahar Ben Jelloun, dans *La plus haute des solitudes* (version abrégée d'une thèse de psychiatrie sociale) donne la parole à des ouvriers immigrés qui témoignent d'un déracinement vécu, vision clinique des pathologies de l'exil; *La réclusion solitaire*, en distille la dimension poétique. Ces textes entremêlés racontent l'individu, l'anecdote, le singulier, et, par là-même, révèlent le multiple, le collectif. Entre silence meurtri et balbutiement désespéré, les mots disent les blessures d'une âme à la dérive et les vertiges de la douleur.

Faire entendre ce poème de solitude et d'exil, aujourd'hui, nous semble une nécessité, une urgence.

Le théâtre, lorsqu'il se confronte au réel et devient témoin, doit réinventer sa poésie propre. Un acteur prend en charge un texte; une voix tente de livrer une parole écorchée vive; un principe de découpage en séquences permet d'évoquer les morceaux brisés d'une même existence.

Ni tribune, ni manifeste, ce travail vise à éclairer les méandres de l'âme exilée, qui crie ou murmure.

Cette mise en corps, en voix, veut saisir un instant fugitif, ce "territoire de nos insomnies", cette voix de l'extrême dénuement qui dit la solitude intérieure de l'homme.

Sophie Lecarpentier / Frédéric Cherboeuf